

# Cluny Brown

## **La Folle Ingénue (1946), (VO)**

Noir et blanc, 100mn, DCP 4K, Visa ....

De

**Ernst Lubitsch**

Avec

**Jennifer Jones / Charles Boyer / Peter Lawford**

**Reginald Gardiner / Helen Walker / Reginald Owen**

**C. Aubrey Smith / Al Winters**

Auteur de l'oeuvre originale..... Margery Sharp d'après le roman "Cluny Brown"

Scénario.....Samuel Hoffenstein, Elizabeth Reinhardt

Directeur de la photographie.....Joseph LaShelle

Une production Ernst Lubitsch et Twentieth Century Fox Film Corporation



Distribué par.....Ciné Sorbonne

**Cette comédie ultramalicieuse, la dernière de Lubitsch, est un véritable glossaire de sa célèbre *touch*. Télérama**



**Cluny Brown est une jeune fille passionnée de plomberie qui ne résiste pas à l'appel gargouillant des tuyaux bouchés. Elle se précipite donc sur un évier le jour où son oncle ne peut répondre à une urgence. Elle rencontre le raffiné Adam Belinski, écrivain résistant exilé à Londres, qui tombe sous son charme pétillant et naïf. Lorsque son oncle finalement arrive pour réparer l'évier, il la trouve roucouillante sur un canapé pour avoir trop fêté sa première victoire de plombier. Pour la remettre à sa place, il l'envoie à la campagne faire la femme de chambre - et apprendre les bonnes manières...**

Réalisé en 1946, *La Folle Ingénue* sera le dernier film entièrement réalisé par Ernst Lubitsch. Il décédera sans pouvoir, en effet, achever le suivant, *La Dame au manteau d'hermine*, qui sera terminé par Otto Preminger. Jennifer Jones y incarne une jeune fille d'extraction modeste qui refuse in extremis le mariage qu'auraient exigé d'elle les conventions de son espace et de son temps, l'Angleterre de la fin des années 1930, pour convoler avec un aventurier et pique-assiette d'origine tchécoslovaque, plus âgé qu'elle (Charles Boyer).

Le film est le portrait d'une jeune femme libre doublé d'une comédie sarcastique sur les conventions figées d'un vieux monde. Si l'héroïne se signale immédiatement par une capacité et une compétence qui la font sortir de son sexe (elle démontre des talents inusités en plomberie) et de sa condition sociale (les nobles chez qui elle est envoyée comme domestique la prennent pour une jeune fille de leur classe sociale), elle met un certain temps à trouver les clefs de sa liberté.

L'itinéraire largement inconscient de son émancipation met à nu la sottise d'une société confite dans ses préjugés et son aveuglement. Le pharmacien que doit épouser l'héroïne est un ahuri écrasé par sa mère, et les oisifs aristocrates anglais qui prennent *Mein Kampf* pour un traité sportif apparaissent singulièrement inconscients de la montée des périls en Europe. Dans *La Folle Ingénue*, l'exaltation de l'autonomie se double ainsi d'un regard caustique, non dénué de cruauté, sur un mode de vie »

**Jean-François Rauger**, *Le Monde*



À tous ceux qui ont la chance de ne pas encore connaître cette petite merveille, on ordonne : courez-y ! Quant aux autres, ils y retourneront d'eux-mêmes. Car *La Folle Ingénue* - "Cluny Brown" en V.O. - est l'un des plus beaux films du maître Ernst Lubitsch, une comédie irrésistible autour de la rencontre improbable d'une jeune fille éprise de plomberie et d'un intellectuel tchèque désargenté.

Jennifer Jones, merveilleuse star de l'époque injustement oubliée aujourd'hui, prête sa

sensualité rayonnante et son merveilleux tempo comique à Cluny, héroïne d'une innocence absolue qui parvient grâce à la rencontre amoureuse à s'affranchir des rigidités de la société de classes. Lubitsch combine son génie du sous-entendu (car l'attrait de Cluny pour la plomberie symbolise son goût des hommes) et son don pour l'analyse sociale... et livre un véritable chef-d'oeuvre.

**Florence Colombani** , *Le Point*



Construit entre élégance et insolence, avec ses dialogues et ses sous-entendus virtuoses, le film obéit à la lettre à l'axiome fantaisiste et libertin qui régit la vie de Belinski : quand tout le monde offre des noisettes aux écureuils, pourquoi ne pas offrir des écureuils aux noisettes ?

**Guillemette Odicino**, *Télérama*

## A propos de Ernst Lubitch

Né à Berlin dans une famille de tailleurs juifs, Ernst Lubitsch, au grand désespoir de son père, ne deviendra jamais commerçant. Mais de ces années passées au milieu des tissus, Lubitsch fera un chef d'oeuvre *The Shop Around The Corner*, qui le consacrera maître de la "Comédie sophistiquée".

La carrière époustouflante de Lubitsch – réalisateur et/ou producteur de près de soixante-dix films muets et parlants - débute par un échec. Dans le Berlin d'avant-guerre, le théâtre centré autour de la figure du dramaturge Max Reinhardt attire tous les jeunes talents d'Europe centrale. Lubitsch rêve lui aussi de déclamer du Shakespeare, mais le futur réalisateur de *To be or not to be* comprend vite qu'il n'a ni le physique ni le talent du grand comédien. A l'instar de Chaplin, il profite alors de la naissance du cinéma muet pour camper son propre personnage et devient l'un des comiques les plus réputés d'Allemagne. Pendant la guerre, il réalise ses premiers films en remontant le moral de la population !

Vingt ans plus tard, un gros cigare à la main, le « patron » du cinéma américain déclare avec malice : « S'adapter, c'est ma morale ». Lubitsch a quitté l'Europe, en 1922, avec *Madame Du Barry* dans ses bagages. Il est passé du muet au parlant avec *La veuve Joyeuse*. Sollicité par les plus grands studios, aidé des meilleurs scénaristes (comme Billy Wilder ou Samson Raphaelson) et entouré des plus belles actrices (Marlen Dietrich dans *Ange*, Greta Garbo dans *Ninotchka* ou Jennifer Jones dans *La folle ingénue*), Lubitsch enchaîne les comédies à succès en déjouant avec aisance le code de la censure américaine.

(Source : France Culture)